



MUSÉE
DES
BEAUX-ARTS
DE QUIMPER

ANDRÉ
MARFAING

23 NOV 2017 >
26 MARS 2018

peintures et lavis

Dossier
de presse



VILLE
DE QUIMPER



M. Marfaing

Sommaire

Communiqué.....	p. 5
L'éloge de la lumière.....	p. 6
« Regarde de tous tes yeux, regarde ».....	p. 9
Repères biographiques.....	p. 12
Autour de l'exposition.....	p. 17
Jeune public.....	p. 18
Visuels.....	p. 19
Renseignements pratiques.....	p. 22



Sans titre, 1961 – huile sur toile – 146 x 114 cm

Communiqué

André Marfaing (1925-1987)

Peintures et lavis

Originaire de Toulouse, André Marfaing s'installe à Paris en 1949. Abandonnant les premiers enseignements artistiques reçus dans la ville rose, il se consacre définitivement à la peinture en s'engageant dans la voie de l'abstraction. Des amitiés se nouent alors avec d'autres artistes majeurs œuvrant à un renouveau de la pratique picturale comme Pierre Soulages, Alfred Manessier, Maurice Estève, Roger Bissière ou Gérard Schneider.

Ses premières œuvres, peintes à l'huile, présentent une matière généreuse, épaisse et coulante, posée avec une virulence qui signale l'influence de l'expressionnisme abstrait. L'originalité de Marfaing se manifeste très vite alors dans ces créations puissantes qui privilégient les rapports entre le noir et le blanc.

A partir de 1971, il adopte l'acrylique, profitant de ce nouveau médium pour organiser l'espace de la toile selon des combinaisons de plus en plus épurées. Les rapports entre le vide et le plein, l'ombre et la lumière deviennent essentiels et traduisent avec une supérieure maîtrise sa compréhension des formes parfaites de l'architecture romane autant que son imprégnation de la pensée cathare.

Dans les années 1980, « l'envahissement » du blanc dans la toile consacre ses dernières recherches et l'ultime évolution de son art. Les œuvres lumineuses de Marfaing rejettent le superflu pour mieux s'épancher dans la recherche et la quête d'un absolu où prime le blanc rayonnant de la lumière.

Conçue en étroite collaboration avec la famille de l'artiste et le musée des Beaux-Arts de Carcassonne, cette exposition se propose d'aborder les principales étapes de la production picturale de Marfaing. La sélection, resserrée, permet de saisir la place et l'importance de cet artiste au sein de l'abstraction telle qu'elle se développe au sortir de la guerre en France. Trente toiles de première importance, complétées d'autant de dessins et gravures, brossent ainsi un panorama complet et magistral d'un travail passionnant qui connaît de multiples correspondances avec les collections du musée des Beaux-Arts de Quimper.

L'Éloge de la lumière

«Le noir et le blanc me semblent avoir le caractère de simplicité, d'absolu et de rigueur qui me convient. »

En une phrase, André Marfaing a lui-même défini sa peinture et dit son engagement pris avec un art ayant rompu avec toute idée de ressemblance dont Pascal dénonçait la vanité et lui faisait condamner une peinture « qui attire l'admiration par la ressemblance dont on n'admire point les originaux », et Voltaire par la voix de Candide qui affirmait ne pas retrouver une « imitation vraie de la nature elle-même, il n'y en a point de cette espèce » dans les représentations figurées.

Pour Marfaing, les trois vertus qu'il énonce valent comme définition de son œuvre, aujourd'hui incontournable dans la peinture de la seconde moitié du XX^e siècle. Solitaire, mais non isolé dans une génération qui dans les années d'après-guerre revendique le geste et le signe aux côtés de Georges Mathieu, Pierre Soulages, Hans Hartung, Olivier Debré, Gérard Schneider, ou encore Franz Kline, il n'a plus à se soucier d'imiter pour consacrer toutes ses forces à la création. La difficulté n'en sera que plus grande pour un langage exercé en totale indépendance vécue dans l'exigence d'un art qui croît avec les libertés que s'accorde l'artiste. C'est dans les limites de son atelier et celles des bords de la toile qu'il trouve la liberté et qu'il vit. [...]

Le peintre réinvente ce que nous croyions connaître. Pour Marfaing, le duel de la lumière et des ténèbres cristallisées dans la matière épaisse soudainement tranchée par des élans mus par « la raison du sentiment, le mystère de la logique » exprime une réalité intérieure.



Sans titre, 1953 – Huile sur toile – 130 x 195 cm

Le terme d'abstrait est obsolète puisque l'artiste se refuse à être coupé du monde. Pour ce qui est de sa peinture, c'est autre chose. L'aventure de la peinture selon lui « permet à l'homme de sortir du chaos ». Elle commence au milieu des années cinquante et donne naissance à un monde sourd et robuste qui se structure à partir du noir soumis par tout un travail des brosses pour des vibrations absorbées dans des failles virginales. Il fait le choix du noir, celui de Rembrandt, du Greco, de Goya et opte pour les valeurs et la lumière contre la couleur. À Paris, il découvre les hautes pâtes de Dubuffet et les Otages de Fautrier à la galerie Drouin. Stimulé par des visites d'atelier et ses rencontres avec Bazaine, Tal Coat, Borès, Estève, Bissière et surtout Manessier et Soulages avec lesquels il se trouve des affinités, il pressent son chemin solitaire, semé de doutes, mais appelé à rayonner avec des conquêtes à l'unisson de cet esprit tourmenté. [...]

En 1956, un voyage en Espagne entérine sa ferveur pour le noir d'une rare puissance chromatique et expressive chez les maîtres espagnols qu'il retrouve dans les paysages castillans dans lesquels la lumière et l'ombre ne se juxtaposent pas. [...] C'est par et avec la lumière que l'évolution se fait, alors que l'écriture impulsive construit autour d'un noyau central un éclatement de signes, dagues, ailes, forces noires informelles qui retrouvent dans cette violence les structures originelles et unificatrices. Le geste cherche-t-il à tracer les limites de l'homme pour s'y confronter et aller au-delà de toute vaine attente ? [...] Avec le noir et le blanc, les variations sont infinies et la multiplicité des propositions inépuisable. Tout en répartissant les tensions, il travaille la matière en pleine pâte pour ordonner progressivement un espace par gestes retenus, attachés à varier les cadences en diversifiant l'épaisseur et la texture des aplats désormais détenteurs d'une modulation lyrique illimitée. [...]

Dans les années 1970, la lumière et la matière trouvent un juste équilibre. La peinture devient une ascèse. En se refusant l'instinct, le geste est dompté. L'ordre et l'équilibre prévalent dans la vision désormais janséniste d'une composition enclose. Marfaing prépare sa toile avec un apprêt blanc avant de l'affronter dans sa verticalité avec des plages noires puissantes, porteuses de structures insensiblement mouvantes. Le noir tranche tel un fer-de-lance dans cette virginité assaillie dans sa lumière avec laquelle désormais tout se joue dans le silence d'un monde enfoui et secret et dont le peintre nous révèle la présence. C'est dans les échancrures plus ou moins ténues que le blanc cherche à exister. [...] Un espoir de perfection peu éloignée d'une expression mystique. Dans les années quatre-vingt, ses toiles de plus en plus architecturées ont rompu avec l'abstraction lyrique. Le blanc est-il vainqueur ? Il compose encore avec des bleus, des ocres, des mauves dans des apparitions qui avouent cette concession à une sensibilité prête à s'épancher. [...] Avec la simplification des structures, la réduction des moyens répond à la logique d'une monochromie qui met face à face le blanc et le noir, dans un espace sans conflit qu'aucun passage, qu'aucune valeur ne vient perturber. Rien ne semble venir troubler cette densité même si des traces marbrées de bleu viennent blesser l'aveuglante lumière, physique et intérieure. Celle qui déborde et franchit les limites du cadre. Les ultimes peintures d'André Marfaing ont ouvert les portes de l'infini. Elles nous offrent de vivre le passage d'un univers à l'autre. Entre les deux se trouve le monde de la peinture.

Lydia Harambourg
Correspondante de l'Institut Académie des beaux-arts
Historienne et critique d'art



Sans titre, mars 1978 - Acrylique sur toile, 162 x 130 cm

« Regarde de tous tes yeux

Regarde »

Pistes et réflexions, l'œuvre d'André Marfaing dans les années 1980

De nombreux critiques et historiens de l'art l'ont perçu. Tous les amateurs le ressentent, dès que leur attention est retenue par une œuvre d'André Marfaing : le temps s'étire et le silence s'installe... Il faut alors se défaire de l'agitation, de l'instantanéité d'un moment pour, au contraire, laisser patiemment infuser la composition monochrome qui capte le regard. De manière générale, cette expérience sensorielle apparaît comme une étape nécessaire pour appréhender toute forme d'expression artistique. Dans le cas de Marfaing, elle devient essentielle et prépare l'expérience cognitive qui suppléera cette première reconnaissance. Elle impose aussi un face à face resserré, à la fois méditatif et secret, qui prolonge cette suspension du temps et dévoile la permanence d'un art épargné par les tentations de l'anecdote.

André Marfaing a créé durant plus de quarante ans, utilisant une multiplicité de techniques allant de l'eau-forte à l'acrylique en passant par le collage ou le lavis. Utilisant une formule dont il avait le secret, il a pu condenser en 1983 son parcours en quelques mots «...Elle [ma peinture] était figurative jusqu'à l'âge de 25 ans, ensuite elle était abstraite et matière. Maintenant, elle est abstraite et non matière ». Cette énonciation laconique illustre à merveille la pudeur et la modestie de l'artiste. Il faut se garder, cependant, de lui accorder une valeur excessive car elle ne saurait sûrement pas résumer ce parcours ni l'enfermer dans une inspiration monotone ou répétitive. Précisément, en s'intéressant à ses créations des années 1980, on mesure le long cheminement que l'artiste a accompli et qui l'a mené d'une peinture organique, charpentée et habitée par le mouvement à une approche de plus en plus simplifiée et surtout épurée. Cette lente maturation, André Marfaing l'a portée avec la rigueur et l'assurance d'un artiste qui poursuivait un idéal, délivré de toute emprise illusionniste. Engagé dans la pratique de la monochromie, il a donné à ce moyen d'expression une pertinence pourvue d'un potentiel illimité. En observant l'opulent travail de ces dernières années, on devine un enthousiasme régénéré chez l'artiste, une immense capacité de création qui s'épanche en de multiples œuvres et sur des formats très divers. Désormais, André Marfaing privilégie les grands aplats, uniment noirs et blancs. Ces derniers, déterminant des équilibres renouvelés, rythment et structurent la surface plane de la toile, la densifiant ou l'aérant selon l'effet recherché.

Souvent, il strie ces grands aplats blancs de zébrures verticales, opérant une scarification qui augmente la perception de l'espace. Il procède de même dans les zones recouvertes d'un noir dense et enveloppant qu'il ouvre par d'étroites bandes blanches ressemblant à de mystérieuses fenêtres ogivales. L'effet obtenu est saisissant car, de ces ouvertures étroites, la lumière jaillit et provoque l'éblouissement. André Marfaing n'a jamais caché son admiration pour l'architecture romane. Depuis longtemps, il revendique cet héritage, soulignant la prégnance de cet art de bâtir dans l'environnement artistique de son Languedoc natal. Or, s'il fallait insister sur une admiration devenue féconde, il faudrait surtout retenir la production des années 1980. C'est durant ces années, en effet, que le jeu des correspondances est le plus manifeste entre l'art de Marfaing et la construction romane : stabilité, solidité des formes, simplicité, géométrie spatiale, passage de l'ombre à la lumière..., la symbolique propre aux églises romanes n'est évidemment pas celle que recherchait André Marfaing, mais il ne faut sûrement pas minorer la part de spiritualité qui affleure dans nombre de ses œuvres.

Après tout, cette rigueur, ou cette retenue ont pu aussi favoriser des comparaisons avec le souvenir d'une société idéaliste qui a durablement marqué les esprits en Languedoc : le catharisme. Et, sur un plan pictural, si l'on devait chercher un modèle, il serait tentant de songer à la forte et intègre personnalité de Philippe de Champaigne, artiste dont l'art fut surtout guidé par la recherche d'un absolu porté par le Jansénisme.

Mais, cette plongée dans l'inconnu à laquelle semble nous convier tant des dernières œuvres d'André Marfaing nécessite-t-elle vraiment de se rassurer en convoquant les figures du passé ? En réalité, tout un univers est contenu en chaque œuvre de l'artiste. Et cette période de création qui s'étire de 1980 à 1987 apparaît comme un jour toujours nouveau, guidé par le faisceau d'une lumière naissante.

C'est ce qu'a admirablement deviné Edmond Jabès en fixant poétiquement la transcendance de cet art : « Cela est clair. La lumière est derrière. On écrit sur la lumière. Marfaing peint sur la lumière... ». Voici donc la clé, qui ouvre à la compréhension de cet art qui irradie au-delà des apparences formelles. Ce qu'en d'autres termes, Gilbert Lascaux reprend avec la même lucidité : « Parfois la lumière, l'ailleurs, ce qui précède l'origine s'énonçant... ». Lui aussi assume cette intuition d'une création pré-génésique. Mais c'est tout simplement André Marfaing qui, avec ses doutes et son assurance, énonce la quête artistique qui, depuis toujours l'habite et l'a conduit à cette simplicité plus encore qu'à une forme d'ascèse : « Je suis avant le commencement... ».

Guillaume Ambroise,
Directeur du musée des beaux-arts de Quimper

Textes extrait du catalogue *André Marfaing, peintures – lavis*
Editions Locus Solus, 2017



Sans titre, 1986 – Lavis d'encre sur papier – 65 x 50 cm

Repères biographiques



1925
Naissance à Toulouse, le 11 décembre.

1944-48
À Toulouse, pendant les dernières années de ses études secondaires, Marfaing dessine au fusain des antiques dans l'atelier du sculpteur Vivent ; fréquente les cours du peintre Maurice Mélat, professeur de l'école des Beaux-Arts, où il rencontre François Jousselin, Pierre Igon, Jacques Fauché, Raymond Clerq-Roques. Vont ensemble au musée des Augustins. Est profondément marqué par les chapiteaux romans et la peinture de Rivalz et de Tournier.

Licence de droit.
Marfaing est membre associé de la Société des artistes méridionaux, qui organise des expositions collectives, à Toulouse.

1949
Premières expositions de groupe à Toulouse avec Biol, Chochard, Fauché, Igon, Jousselin et Fachard, à la Librairie-club et à la galerie Chappe-Lautier. Décide de se consacrer totalement à la peinture.
Départ pour Paris, en décembre, en compagnie de Jousselin et d'Igon. Ils s'installent provisoirement à Meudon, chez la mère de Robert Fachard, puis à Vanves.

1950-51
Avec le groupe Présence (Fauché, Duguay, Igon, Jousselin, Schintone et Sicre), il organise une exposition d'art sacré à Toulouse, composée de soixante-dix œuvres.
En compagnie de Jousselin, rend visite à Fernand Léger dans son atelier, rue Notre-Dame des Champs, qui leur confie les maquettes pour la façade de l'église d'Assy et le projet de vitrail pour l'église d'Audincourt, alors en cours de réalisation.

Fait la connaissance de Borès, d'Estève, de Manessier, de Sélim, de Jeanne Coppel. Rencontre également le critique d'art à *Combat*, Guy Marester : c'est le début d'une longue amitié.
En novembre, travaille à des projets de mosaïques et à des projets de tapis.
Connaissance de Schneider au salon des Surindépendants, qui remarque sa peinture et lui demande photographies et autobiographie afin de le présenter à la commission du salon de Mai.

1952
Marque le passage de la figuration à la non-figuration.

Connaissance de Bissière à la galerie Jeanne Bucher : acquisition d'une petite toile. Il y acquiert trois autres petits tableaux de Borès, Tal Coat, et Singier.
Connaissance de Pierre Soulages qui remarque sa toile exposée aux

« Surindépendants » ; lui rend visite à Vanves. Par la suite, Marfaing et Jousselin accueilleront plusieurs fois Soulages, qui les conseille sur le comportement à adopter. Vend sa première toile abstraite à un certain J. Stettiner, libraire.

1953
Passage de la non-figuration à l'abstraction.

En septembre, mariage avec Chantal Letonturier, à Capoulet-Junac dans l'Ariège. Le couple s'installe à Paris et aménage un atelier au 8^e étage du 3, rue François Mouthon dans le XV^e arrondissement. Voyage en Hollande où il rejoint Jousselin. Première participation au salon de Mai, grâce à l'intervention de Schneider. Se lie d'amitié avec Bengt Lindström.

1954-55
Naissance d'un premier fils, Didier. Vend deux toiles de 1953 à Jean-Louis Vassard, rencontré en 1952 et qui compte parmi ses premiers collectionneurs. Voyage à Berlin, en compagnie de Jean Pellotier, pour l'exposition *Junge europäische Künstler*, à laquelle il participe grâce à l'intervention de Hartung et de Soulages qui ont communiqué son adresse au comité organisateur.

Première participation au salon des « Réalités Nouvelles ». Visite de Michel Warren et de Guy Weelen à l'atelier. Naissance d'un second fils, Philippe. En décembre, signe un contrat d'exclusivité avec la galerie Art Vivant (située au 72, boulevard Raspail), dirigée par Jacques Zeitoune et Yvonne-Irma Oberlin.



1956
En octobre, contrat avec la galerie Claude Bernard : Marfaing rejoint Maryan, Pellotier, Dodeigne, Marcel Pouget, Manuel Viola, Dumitresco, soutenus par Claude Bernard Haim.

1957
Connaissance de Jean Grenier, de Manuel Viola et de Guy Resse. Voyage en Espagne : visite du Prado.

1958
Première exposition personnelle à la galerie Claude Bernard. Naissance de sa fille Marie. Huguette Arthur Bertrand lui présente le peintre Mogens Andersen.

Visite de Michel Ragon à l'atelier qui en fait un compte-rendu dans un article paru dans *Cimaise*.

1959
Premières peintures au liant vinylique et premières gravures. Accorde un entretien à Jean Grenier, diffusé par l'O.R.T.F. le 5 juin pour « L'Heure de culture française ». Trois toiles le représentent à la *Documenta* de Kassel. Participe à l'exposition « Peinture actuelle » à la galerie Arnaud, à l'occasion de la parution du livre de Michel Ragon. Obtient le prix Lissone de la jeune peinture, avec Claude Bellegarde, pour la France, décerné par un jury de seuls critiques.

1960
Les Marfaing s'installent au 42, rue Henri Barbusse, dans le V^e arrondissement ; Période riche en rencontres à Montparnasse. Fait don d'une gouache datée de 1960 au musée d'art moderne de Haïfa, qui possède déjà une petite eau-forte. Réalise sa première lithographie en

au moulin de

1961

À Paris, première exposition personnelle de gravure, à la galerie Le Point cardinal. Réalise deux gravures pour la deuxième série des éditions Signe, fondée par Imre Pan : c'est le début d'une longue amitié et d'une fructueuse collaboration.

Participe à l'exposition « Lyrisme et abstraction », à la galerie Arnaud, aux côtés de Manessier, Poliakoff, Messagier, Guitet, à l'occasion de la publication du livre de Pierre Restany.

Première exposition personnelle à l'étranger, à la galerie Apollinaire de Milan.

1962

Invité par Jacques Lassaigne, Marfaing participe à la Biennale internationale de Venise aux côtés de Manessier, Poliakoff, Messagier et Guitet.

L'État lui achète la toile *Janvier 61-2*, exposée au salon de Mai.

Dans sa maison de Saint-Jean-de-Luz, il aménage un atelier qu'il surnommait « Mon garage à peindre » et dans lequel il peindra tous les étés jusqu'en 1986.

1963

Exposition personnelle à Copenhague au Kunstforeningen ; Mogens Andersen lui présente Borge Birch qui l'exposera régulièrement dans sa galerie.

1964

Marfaing signe un contrat d'exclusivité avec Jean Pollak, galerie Ariel, qui regroupe sous le dénominateur « 15 peintres de ma génération » les peintres qu'il défend : Alechinsky, Atlan, Biltran, Charroune, Corneille, Gillet, Goetz, Hartung, Jorn, Lindström, Marfaing, Mihaïlovitch, Rebeyrolle, Riopelle et Tabuchi.

Parution du livre de Jean Grenier *Entretiens avec dix-sept peintres non figuratifs*, comportant son témoignage. La toile *Janvier 61-2* est attribuée au musée d'Art moderne de la Ville de Paris.

1965

Réalise avec René Barzilay le catalogue *Notes et croquis* en vue de sa prochaine exposition à la galerie Ariel. Fait don d'un lavis au musée d'Art contemporain de Skopje, fortement touché par un tremblement de terre en 1963.

1966

La toile *Février 65-5*, présentée à l'Atelier dans le cadre de l'exposition « 15 peintres de ma génération », figure parmi les achats de la ville de Toulouse destinés à rentrer dans les collections du musée des Augustins.

1967

Voyage en Suède et en Italie.

Première exposition régulière à la galerie Birch de Copenhague. Marfaing confie deux grands lavis datés de 1964 et 1966 à la galerie de prêt de la maison de la culture du Havre (qui les gardera jusqu'en 1971).

Fait don d'un lavis (n° 54, 65 x 50 cm), daté de 1965, pour l'exposition « Les artistes solidaires d'Israël » : celui-ci est acheté par un groupe de collectionneurs pour entrer dans les collections du musée de Tel-Aviv.

L'État lui achète la grande toile *Juillet 67-22*.

Participe, le 24 octobre, avec Fichet et Georges Boudaille, à un débat sur l'abstraction et la peinture gestuelle, organisé par le groupe de recherche culturelle du Lions-Club de Versailles.

1968

Colette Brunschwig, Koso, Gillet, Madeleine Grenier et François Jousset viennent graver à l'atelier avec Marfaing. Donne des cours de gravure à des enfants, pendant environ deux ans. Le musée Cantini de Marseille acquiert la toile *Mai 67-68* tandis que le musée des Beaux-Arts de Roanne enrichit ses collections de la toile *Mai 63-12*, d'un lavis daté de 1965 (B. 44, 50 X 65 cm) et de deux gravures. Le F.N.A.C. acquiert la toile *Juillet 67-22*.



1969

Prend activement part à la défense des artistes et de leurs droits, à travers des mouvements comme l'Union des Arts Plastiques, la création et l'animation du prix « Novembre à Vitry ». Fait également partie d'une délégation auprès du ministre de l'Intérieur pour demander de surseoir à l'expulsion de peintres étrangers. Le gouvernement lui supprime la commande pour la faculté de Toulouse.

Jacques Pulvermacher obtient l'accord de Marfaing pour exposer trois petites toiles dans le cadre de l'exposition regroupant des petits formats de trente peintres dans sa galerie At Home, à Toulouse : c'est le début d'une longue collaboration.

1970

Première exposition personnelle à Toulouse à la galerie At Home.
Première exposition personnelle à la galerie-librairie Pal Bruck, à Luxembourg, dirigée par Jean Aulner.
Diffusion le 30 mai sur France-Musique de l'émission « Transfiguration musicale : l'œuvre picturale d'André Marfaing », préparée et présentée par André Almuro.
Reçoit en juin un prix décerné par l'association des Beaux-Arts du Népal pour sa participation à l'exposition internationale d'art de Katmandou, organisée par l'Association française d'action artistique.
Fait don d'une eau-forte au centre Gildas-Fardel (documentation internationale d'art contemporain) au musée des Beaux-Arts de Nantes.
Acquisition d'une seconde toile par le musée des Augustins de Toulouse : *Décembre 69-54*.
Première participation à « La Jeune Gravure Contemporaine ».

1971

Deviens membre du jury de « Novembre à Vitry » qui se compose des peintres Bellegarde, Bitran, Bryen, Corneille, Messagier, Pignon, Poliakoff, Singier... et le restera jusqu'à la fin de sa vie.

1972

Nouvelle installation, dans le XVI^e arrondissement, où les Marfaing



aménagent un ancien garage en espace d'habitation et atelier.

Offre un lavis, daté de 1970 (*E. 90*), au musée Santiago du Chili. Revendique pour la culture les moyens qui lui garantissent son expression, en participant à l'exposition « 60 artistes, la culture pour tous et pour chacun. 1% du budget aux affaires culturelles ».

1973

Rencontre Julius Baltazar et André Biren qui l'accueille dans sa galerie, rue Jacob, pour y exposer des gravures et collaborer à l'édition de livres.

1974

Marfaing, Debré et Lindström réalisent conjointement deux grandes toiles pour les cinquante ans de Gillet et Jean Pollak.
Participe à l'occupation des ateliers de la cité fleurie. L'Assistance publique de Paris acquiert une dizaine de gravures. En mai, fait don d'un lavis de 1973 au profit des mouvements de libération des colonies portugaises dans le cadre de l'exposition organisée à l'Unesco.

1975-76

Exposition au centre culturel de Montbéliard ; Rolf Dahlström commande à Marfaing des lithographies pour l'exposition de la galerie Glemminge ; il travaille à l'atelier Pierre Badey.
Voyage en Bretagne.
Ecrit le texte « Il était Maintenant » pour l'ouvrage édité à quarante-quatre exemplaires, en collaboration avec Bertrand Dorny qui en conçoit les illustrations.

1977

Réalise un drapeau monumental pour l'exposition « Les drapeaux imaginaires des peintres » préparée par la fédération de Paris du P.C.F., lors de la Fête de Paris.

En juillet, le F.N.A.C. acquiert la toile *Février 75-11*.

Rédige la préface du catalogue *Ariel 34* à propos de l'exposition des peintures récentes de Mogens Andersen, à la galerie Ariel.

1978

Antoine Javal et Jeanne Leroy, dès l'ouverture de la galerie Erval, rue de Seine, montrent des peintures sur papier de Marfaing, dont ils connaissent l'œuvre par le biais de la galerie Ariel ; se lient d'amitié.

François Wehrin organise l'exposition personnelle à la maison de la culture d'Orléans.

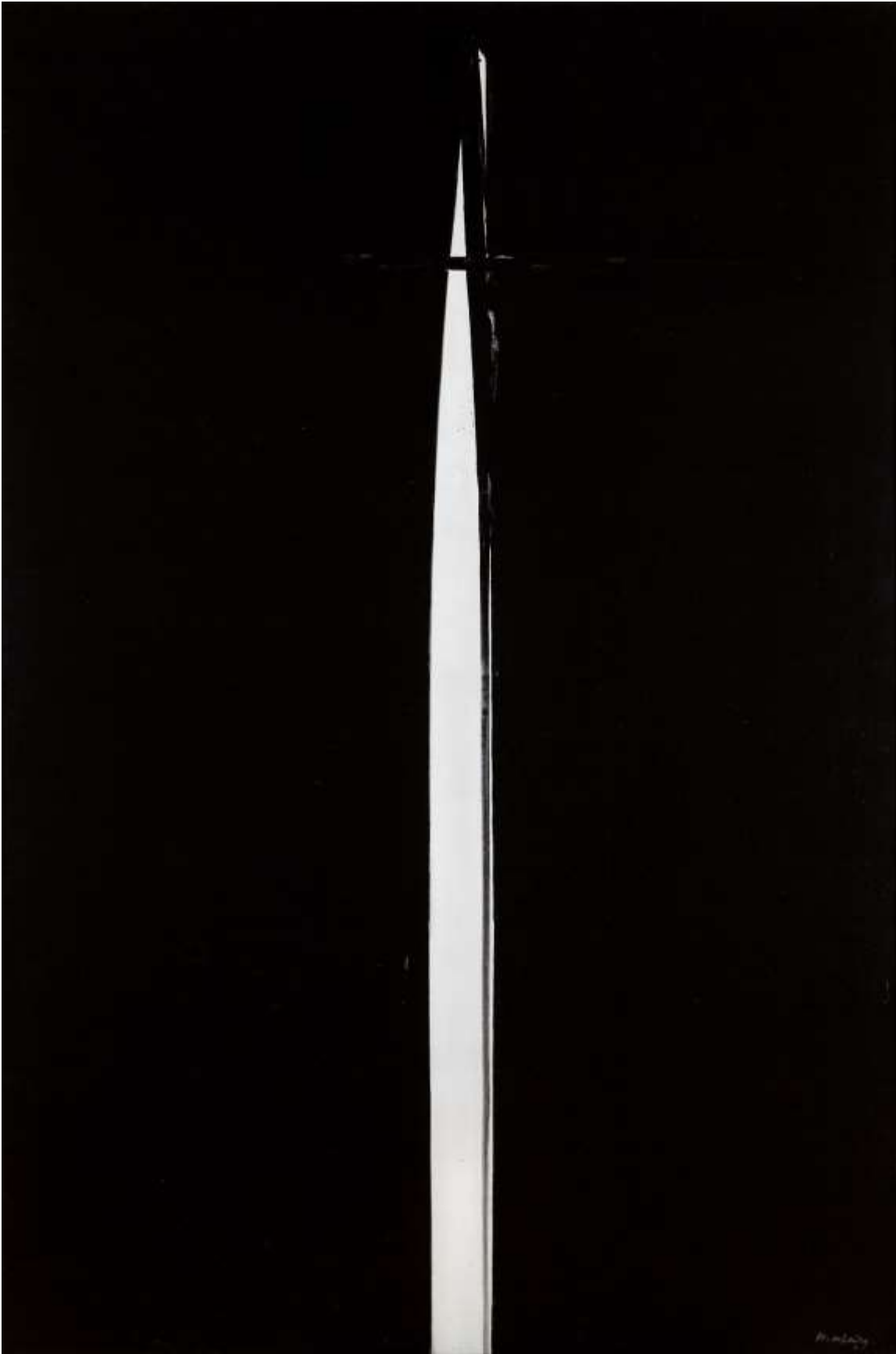
La toile *Mars 78-5*, exposée au salon des Réalités Nouvelles, est acquise par la Ville de Paris.

1987

Mort à Paris



Pour toutes les photos d'André Marfaing et de son atelier : © Chantal Marfaing



Janvier 81-3, 1981 acrylique que toile, 195 x 130 cm

Autour de l'exposition



- Catalogue de l'exposition **André Marfaing – peintures – lavis**
Editions Locus Solus, 90 pages, 2017
18.50 euros
Disponible à la boutique du musée

- **Visites guidées de l'exposition**

Dimanches 26 novembre, 17 décembre, 21 janvier, 18 février à 15h.

- **Rien à voir ? La peinture abstraite**

Dimanches 3 décembre et 4 février à 15h

- **André Marfaing Gweladenn heñchet e brezhoneg**

Disul 3 a viz Kerzu da 2^e d'abardaez



Visites gratuites - Réservez votre place en ligne / places limitées

- **Documentaire sur André Marfaing**

Réalisation : Marie Marfaing, 2007 - 33 min - Salle audiovisuelle, projection en continu

- **Accrochage « L'art abstrait est-il un académisme ? » L'abstraction de l'après-guerre dans les collections graphiques du musée**

Cabinet d'arts graphiques, 1er étage, salle 16.

Jeune Public

❖ **Secrets d'atelier : *Micmac abstrait***

visite libre - à partir de 4 ans

Un livret-jeux pour les 7-12 ans est distribué gratuitement à l'accueil.

Ces « Secrets d'atelier » familiarisent les enfants avec André Marfaing et les artistes du 20^e siècle de la collection. Certains trouveront cet art déconcertant ou surprenant. Entrez dans la salle, passez par les six activités proposées, mélangez les ingrédients et vous obtiendrez la révélation ! Dessin au crayon ou dessin sur tablette numérique, puzzles, jeux de cartes et autres inventions évoquant la création du siècle dernier et plus particulièrement l'abstraction raviront assurément petits et grands !

❖ **Les artistes en herbe, visites et ateliers d'arts plastiques *Tempête de sable noir***

Les enfants découvrent l'exposition consacrée à André Marfaing et observent la qualité de ses noirs tantôt opaques tantôt plus transparents. Dans l'atelier, ils vont représenter un petit homme bleu marchant devant l'immensité de la tempête de sable noir.

Lundi 26, mercredi 28 février, vendredi 2, lundi 5, mercredi 7 et vendredi 9 mars à 14h

Pour les 7-12 ans - durée 2h30

Tarif : 3.20 € ou 2 tickets Atout-sport

Réservez votre place en ligne (limité à 12 enfants)

❖ **L'heure des tout-petits, visite ludique **Que de couleurs !****

Dans la collection, repérer les couleurs primaires, comprendre les mélanges, ressentir ce qu'est une couleur chaude ou froide, observer les nuances de la palette puis s'interroger sur le noir et le blanc dans l'exposition consacrée à André Marfaing : que de découvertes colorées !

Mercredi 28 février, vendredi 2, mercredi 7 et vendredi 9 mars à 14h15 et 15h30

Pour les 4-6 ans - durée 1h

Tarif 3.20 € ou 2 tickets Atout-sport

Réservez votre place en ligne (limité à 8 enfants)

Visuels pour la presse

Copyright : collection particulière © ADAGP Paris, 2017 / photo Bertrand Hugues



Sans titre
1953, huile sur toile, 130 x 195 cm



Sans titre
1986, acrylique sur toile, 116 x 89 cm



Sans titre
1958, huile sur toile, 114 x 195 cm



1



2



3

Juillet 1967, triptyque, huile sur toile, trois toiles de 24 x 19 cm



Sans titre
1986, lavis d'encre sur papier, 65 x 50 cm



Sans titre
1966, lavis d'encre sur papier, 32,5 x 25 cm



Sans titre
1961, huile sur toile, 146 x 114 cm



Sans titre
1978, acrylique sur toile, 162 x 130 cm



Sans titre
1981, acrylique sur toile, 195 x 130 cm

Informations pratiques



©musée des beaux-arts de Quimper- cliché Pascal Perennec



Pour plus d'information, consultez notre site internet www.mbaq.fr

et suivez toute l'actualité du musée des beaux-arts de Quimper sur :

 **musée des beaux-arts de Quimper officiel**

 **@mbaqofficiel**

 **@mbaqofficiel**

Tarifs :

Plein tarif : 5 €

Tarif réduit : 3 € pour les 12-26 ans

Gratuit : moins de 12 ans, demandeurs d'emploi, étudiants en art

Jours et heures d'ouverture

Du 1^{er} novembre au 31 mars : Ouvert tous les jours (sauf le mardi et le dimanche matin) de 9h30 à 12h et de 14h à 17h30.

MUSEE DES BEAUX-ARTS

40, place Saint-Corentin F- 29000 QUIMPER - Tél.+33 (0)2 98 95 45 20

Contact : musee@quimper.bzh

